Avant le Congrès de Clermont-Ferrand

LA MOTION DE LA C. A. DE LA FÉDÉRATION DU NORD

Réunie, hier après-midi, Maître de Lille, la C.A. de la Fédération socialiste du Nord a voté à l'unanimité, après l'avoir amendée, la motion ci-contre dont le texte, cité à la plume de Breche, porte les signatures de Jean Lamet, de Zyromski :

FACE AU POUVOIR

« Le Congrès rappelle et renouvelle les résolutions des deux Congrès extraordinaires de Paris sur la participation ministérielle et l'exercice éventuel du pouvoir en régime capitaliste. Toujours prêt à assumer lui-même la responsabilité du pouvoir, le Parti n'accepte pas de déléguer quelques-uns de ses membres dans les Gouvernements constitués par d'autres Partis politiques.

« Le Congrès déclare faire sien le manifeste publié le 15 mars dernier, par la C.A.P. et le Groupe Socialiste au Parlement, où sont exactement définis les refards, les reculs et les hésitations qui ont empêché les Partis démocratiques de mettre à profit l'effort de soutien que le Parti Socialiste avait mis à leur disposition. Le Parti reste néanmoins prêt à reprendre cet effort à l'appel de tout Gouvernement qui en combattant la Réaction, travaillerait à rétablir la situation financière et économique de la France sans reculer devant la résistance des puissances capitalistes et sans surcharger seulement le Travail. L'action de soutien du Parti consisterait, le cas échéant, dans les conditions formulées au Congrès de Grenoble, et en tenant compte des résultats de l'expérience acquise, c'est-à-dire sans qu'il renonce à son indépendance, sans qu'un pacte permanent le lie à d'autres Partis et au Gouvernement lui-même, sans que les contrats et les relations pratiquement indispensables prennent jamais le caractère même apparent d'une collaboration organique.

OPPOSITION

Mais le Congrès, examinant la situation politique et parlementaire telle qu'elle résulte des derniers événements, en présence d'un Gouvernement de concentration qui n'est en réalité qu'un Gouvernement de conservation sociale, non seulement estime naturellement impossible toute tactique de coalition, mais encore donne mandat au Groupe Socialiste au Parlement de pratiquer une politique d'opposition claire, vigoureuse, énergique.

Cette tactique d'opposition, qui ne peut être ni systématique, ni démagogique, s'exprimera en présentant et en opposant aux solutions gouvernementales les solutions socialistes inspirées de la doctrine et du programme du Parti, en s'efforçant de les faire prévaloir fut-ce partiellement en utilisant à cet effet tous les moyens de la procédure parlementaire.

En outre le Groupe Socialiste devra refuser ses suffrages aux mesures de conservation sociale du Gouvernement. Si, dans certaines circonstances, le Congrès admet, pour éviter que ne se produisent des crises vis-à-vis desquelles la classe ouvrière de ce Pays n'est pas encore suffisamment armée ni organisée, que le refus des suffrages socialistes s'exprime sous la forme d'une abstention motivée, il met en garde le Groupe Socialiste contre les dangers et les confusions qu'entraînerait une pratique fréquente de cette tactique.

La politique d'opposition ainsi définie doit être conduite non seulement au sein du Parlement mais dans le Pays tout entier. Le Congrès réclame du Groupe Socialiste un plus grand effort de propagande, afin d'expliquer aux travailleurs l'exacte position prise par le Parti pour augmenter son pouvoir d'organisation, de recrutement, d'influence, pour préparer enfin l'accroissement de la puissance électorale et parlementaire du socialisme.

DISCIPLINE

Le Congrès estime que jamais une volonté de cohésion et de discipline n'a été plus nécessaire. Il constate cependant un relâchement certain dans l'observation de la discipline du Parti.

Pour traverser la période actuelle si pleine de difficultés, le Parti a pourtant besoin que tous ses membres, individuellement et collectivement, observent avec fidélité les décisions prises, en commun, après libre délibération par ses assemblées régulières.

En présence des attractions contraires qui tentent de s'exercer sur le Parti pour le disloquer, le Congrès rappelle aux adhérents comme aux groupes, sections, fédérations, que l'adhésion individuelle comme l'affiliation collective à des comités, groupements, ligues, créés pour une action politique suivie constitue une violation des décisions formulées à Lille et que la C.A.P. conformément à son devoir a, plusieurs fois remémorées, qu'elles risquent de gêner le Parti dans son œuvre de propagande et de recrutement aussi bien que dans son action propre pour laquelle il a essentiellement besoin de rester lui-même sans se confondre avec d'autres Partis quels qu'ils soient.

Le Congrès rappelle également que les règles générales de l'action du Parti, aussi bien que les dérogations admises à Marseille, en vue des élections législatives de 1924, excluent toute coalition électorale qui ne serait pas reconnue nécessaire par la C.A.P. et l'interdisent par conséquent dans le cas où les conditions mêmes du scrutin annulent le jeu des primes à la majorité.

Le Congrès regrette que ces règles n'aient pas été observées toujours et partout et notamment dans l'élection récente de la Marne. Il compte sur les Fédérations pour qu'elles soient désormais observées strictement. Blâmant la Fédération de la Marne, il approuve dans cette occasion la décision prise à la majorité par la C.A.P.

UNITÉ DE VOTE

Le Congrès regrette les divisions qui se marquent de plus en plus fréquemment au sein du Groupe Socialiste au Parlement. Il déclare que la règle d'unité de vote comporte nécessairement pour les élus l'obligation de suivre la décision régulièrement délibérée dans le Groupe et votée à la majorité. Il fait confiance aux Fédérations et aux sections pour avertir tous élus qu'ils ne doivent pas manquer de conformer leur attitude au sein du Groupe aux résolutions expressément prises par les Congrès du Parti.

Afin d'assurer pratiquement l'unité de vote de ses élus, le Congrès suggère qu'un règlement intérieur du Groupe soit élaboré qui enlève aux élus la possibilité de disposer personnellement de leurs voix contrairement aux décisions prises par la majorité du Groupe. Il compte d'ailleurs sur la C.A.P. reconstituée d'après les nouveaux statuts pour prêter ses bons offices à cet effet.

Le Congrès rappelle à la C.A.P. qu'elle a le devoir d'user de tous les pouvoirs que lui confère les statuts, sans reculer à l'avenir devant les sanctions nécessaires, pour faire cesser ou empêcher de se renouveler les situations rappelées précédemment qui, en opposant Fédération à Fédération, élu à élu, militant à militant, rendraient inintelligible aux masses ouvrières la politique du Parti.

En formulant ainsi sa volonté pour une discipline plus étroite, le Congrès exprime le vœu que la conscience socialiste de tous les membres du Parti suffise pour lui assurer cette homogénéité dans l'action, cette cohésion matérielle et morale, qui lui sont indispensables pour remplir la mission qui lui incombe.

Camionnage - Déménagements
E. DERONCQ & Cie
Gare St-Sauveur. Tél. 8.03 - 37.48

Une belle carrière féminine

L'INFIRMIÈRE-VISITEUSE

En présence des difficultés croissantes de la vie matérielle, beaucoup de femmes cherchent actuellement une occupation. La carrière d'Infirmière-Visiteuse, en les mettant à l'abri des soucis matériels leur permettra d'employer les qualités de cœur et d'intelligence qui sont l'apanage de la femme.

Il existe à Lille, une Ecole d'Infirmières-Visiteuses d'Hygiène Sociale, créée par la Ligue du Nord contre la Tuberculose. L'enseignement comprend des cours théoriques faits par les professeurs des deux Facultés de Lille et des stages dans les Hôpitaux, Dispensaires Crèches et Sanatoria.

Les élèves ayant obtenu en fin d'études le diplôme d'Etat d'Infirmière-Visiteuse d'Hygiène Sociale sont assurées de trouver dans la région un poste bien rétribué, avec garanties de retraite, indemnités de maladie et augmentation progressive de leurs appointements.

Pour tous renseignements, on est prié de s'adresser à la Directrice de l'Ecole, 24, Boulevard Louis XIV, à Lille.

ÉCOLE PRATIQUE COLONIALE DU HAVRE

L'Ecole Coloniale du Havre a été fondée en 1908.

Son enseignement est entièrement gratuit.

Il a pour but de préparer les jeunes gens qui aspirent à la vie coloniale, à bien remplir les diverses fonctions qui peuvent leur être confiées aux colonies, au triple point de vue commercial, industriel et agricole.

Des bourses et des fractions de bourses peuvent être attribuées aux élèves dont les familles sont dignes d'intérêt.

La durée des études est d'une année seulement. L'admission est prononcée après examen des titres ou diplômes produits par les candidats.

Le Comité du patronage s'occupe du placement des élèves munis du diplôme de sortie de l'Ecole et il convient de signaler que, jusqu'à ce jour, tous les élèves diplômés ont ainsi trouvé des situations convenables dans les entreprises privées aux Colonies ou dans l'Administration qui a classé le diplôme de l'Ecole parmi les titres conférant des avantages pour entrer dans le personnel des Affaires civiles coloniales.

La rentrée prochaine de l'Ecole aura lieu cette année, comme d'habitude, le 1er octobre.

Pour renseignements, écrire à M. le Maire du Havre ou au Directeur de l'Ecole.

VOICI LA PREUVE !

Le succès de PRESTOBLANC, nouveau produit pour le blanchissage du linge à la maison, grandit de jour en jour. Pourquoi ? Parce qu'il est supérieur et moins cher que tout autre produit : lui seul suffit pour obtenir du linge bien blanc, il supprime l'emploi des lessives et cristaux. PRESTOBLANC est aussi sans rival pour le nettoyage des planchers, boiseries, peintures, émailles et parquets. Ménagères, faites-en l'essai : vous en serez convaincues. Une prime de 1.000 francs est offerte à toute ménagère dont le linge aura été brûlé en l'employant suivant le mode d'emploi. Demandez-le à votre épicier et droguiste. Gros échantillons sur demande : Ch. LANNOY, fabricant, BOUSBECQUE.

LA CONSTRUCTION D'UN HOTEL DES POSTES A BAILLEUL

Un marché de gré à gré sera conclu en vue de l'attribution des travaux d'installation d'eau et de gaz, couverture, ardoises et zinc, relatifs à la construction d'un Hôtel des Postes à Bailleul.

Montant approximatif de l'entreprise 25.000 fr.

Les entrepreneurs qui demanderaient à faire des offres sont priés d'en aviser par correspondance, sur papier libre, le Directeur Régional des Postes et des Télégraphes de Lille, 5, rue d'Inkermann, auquel cette correspondance devra parvenir au plus tard, le 25 Mai 1926, au matin.

Ils seront informés ultérieurement de la suite donnée à leur demande.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction Régionale des Postes et des Télégraphes de Lille, (Service des Locaux, 3e étage), tous les jours non fériés, de 9 h. 30 à 11 h. 30.

T. S. F.

RADIO-PARIS, 9. — 12 h. 45 : Marche des vestales ; Cordon rouge, valse ; Liebesfreud, solo de violon ; Madrigal ; Aubade ; Valse impromptu, solo de piano ; Peer Gynt, suite d'orchestre ; Ballet du Cid ; Intermezzo, solo de violoncelle ; Dans les Jardins de Murcie ; En Bretagne ; Rose-Marie, fox trot.

20 heures : Causerie sur l'« Art de vivre vieux. — 20 h. 30 : Concert.

LONDRES. — 16 h. 30 : Concert varié. — 20 h. : Musique classique. — 21 h. 25 : Orchestre.

DAVENTRY. — 16 h. 30 à 21 h. 03 : Programme de Londres.

BELGIQUE. — 20 h. 15 : Concert de gala : Ouverture des Noces de Figaro ; Air dans le Cid ; Louise. — 20 h. 45 : Les événements de la semaine ; Rapsodie dahoméenne ; Canzonetta, pour clarinette ; Suite pour piano ; Divertissement ; a) Renouveau ; b) Les cadrans ; c) Chanson romaine ; Scènes pittoresques.

EPILEPSIE
et TOUTES MALADIES NERVEUSES
GUÉRISON CERTAINE
SUPPRESSION IMMÉDIATE DES CRISES
TRAITEMENT SANS BROMURE
Méthode italienne inconnue en France
Ecrire J. Souvignet, Spécialiste, 11, rue Gambetta, à CASTELNAUDARY (Aude). - Serv. méd. Consult. par cor.

Bulletin Economique

PARIS, (Halles Centrales), 7. — Cours moyens. — **Viandes.** — Bœufs derrière, 1re qualité 11.50 à bavette 6.50 ; moutons carrés parés 15 fr. ; épaules 1re qualité 10.50 ; gigot 1re qualité 15.50 ; 2e, 13.50 ; veaux parés et cuisseaux 13 ; base complète 9.60 ; porcs lonze et filet 14.50.

Beurre. — Centrifuge Normandie 14 ; Bretagne 12.50 ; Charente et Poitou 14.20 ; Touraine 14 ; marchands Normandie 13.50 ; Bretagne 13.20 ; Centre 12 ; divers 12.20.

Œufs. — Normandie extra 570 ; Bretagne choix 460 ; Touraine choix 550 ; Poitou 540 ; Auvergne 470 ; Midi 480.

Volailles. — Lapins du Gâtinais 11.50 ; autres catégories 11.25 ; lapins vivants 8.75 ; pigeons gros 10 fr. ; petits 5 fr. ; poulets de Bresse 27.25 ; poulets ordinaires 22.25 ; pintades 27 fr.

Poissons. — Barbues 11 fr. ; carrelets 3.75 ; colins décapités 6.75 ; dorades 5.50 ; harengs 4.75 ; homards vivants 19 fr. ; langoustes 40 fr. ; maquereaux 3.25 ; merlans 7 ; raies 3.25 ; soles 16 ; turbots 11 ; goujons 12 ; saumons 36 ; truites de rivière 27 fr.

LE HAVRE, 8. — Clôture. — **Cafés.** — Courant 754.50 ; juin 741.50 ; juillet 740 ; août 744 ; septembre 719 ; octobre 706 ; novembre 694.75 ; décembre 689.25 ; janvier 681.75 ; février 670.25 ; mars 664 ; avril 662. — Tendance ferme.

HERNIE
Grâce aux célèbres Appareils sans Ressort à COMPRESSION SOUPLE le grand spécialiste de M. GLASER PARIS, 44, Boulv. SEBASTOPOL la hernie, infirmité dangereuse et souvent mortelle n'est plus désormais qu'un vain mot.
Autorisés officiellement par le Corps Médical, le 5 Juillet 1922, ces nouveaux appareils appliqués à des milliers de désespérés réalisent chaque jour des prodiges et procurent à tous ceux qui les ont adoptés la SÉCURITÉ, la SANTÉ, et selon l'avis des malades eux-mêmes, la GUÉRISON DÉFINITIVE.
Devant de tels résultats, garantis toujours par écrit, les personnes atteintes de hernies doivent s'adresser sans retard à M. GLASER qui leur fera gratuitement l'essai de ses appareils à :
LILLE, 9 Mai, à son Cabinet Régional, 16, rue de la Clef (1er étage), près la Bourse.
Hazebrouck, 10 Mai, Hôtel du Nord.
Marles, 11 Mai, Central-Hôtel (Pierson).
Laon, 12 Mai, Hôtel du Commerce (face à la Gare)
Tergnier, 13 Mai, Hôtel de la Gare.
Chauny, 14 Mai, Hôtel de France.
St-Quentin, 15 Mai, Hôtel de France.
Fourmies, 16 Mai, Hôtel Jean, tabac (face Gare).
Hirson, 17 Mai, Hôtel du Commerce.
Maubeuge, 18 Mai, Hôtel de la Poste.
Passages du Collaborateur de M. Glaser :
Fruges, 9 Mai, Hôtel du Cheval Noir.
Béthune, 10 Mai, Hôtel de la Gare.
Desvres, 11 Mai, Hôtel Cazin-Vignerons.
Hesdin, 12 Mai, Hôtel de France.
Ardres, 13 Mai, Hôtel Clément.
Lumbres, 14 Mai, de 8 h. à 2 h., Hôtel Nurit.
Arras, 15 Mai, Hôtel du Commerce.
Bruay-les-Mines, 16 Mai, Hôtel Serniclet (Beghin)
Carvin, 17 Mai, Hôtel du Cygne, rue de Lille.
Hénin-Liétard, 18 Mai, de 8 h. à 2 h., Moder'Hôtel
NOUVELLE CEINTURE PERFECTIONNÉE
pour déplacement de tous organes
TRAITÉ de la HERNIE franco sur demande à M. GLASER, 44, Boulev. Sébastopol, PARIS

MARCHES DE LA RÉGION

Beurre. — Avesnes 14.50 à 15 le kilo ; Caudry 15 à 16 ; Bruay-en-Artois 14.50 à 15.50 ; Aire-sur-la-Lys 13.50 à 15 ; Pernes-en-Artois 13 ; Hesdin 12.50 à 14.

Œufs. — Avesnes 0.43 et 0.50 pièce ; Caudry 5.40 la douzaine ; Bruay-en-Artois 13 les 26 ; Aire, 11.50 à 12.50 ; Pernes 11 à 13 ; Hesdin 11 à 12.

Pommes de terre. — Avesnes 0.80 le kilo ; Caudry 0.75 ; Bruay-en-Artois 0.65 ; Aire 40 à 44 les 100 kilos ; Pernes 45 ; Hesdin 55 à 60.

Volailles. — Poulets : Avesnes 16 à 24 le kilo ; Caudry 18 à 20 pièce ; Bruay-en-Artois 14 à 25 ; Aire 25 à 40 la couple ; Pernes 25 à 30 ; Hesdin 10 à 25 pièce.

HESDIN, 6. — **Graines.** — Tendance ferme. — Blé 116 à 120 fr. suivant poids spécifique ; avoine blanche 110 fr. ; jaune 108 fr. ; escourgeon 96 fr. à 123 fr. Ces prix s'entendent par 100 kilos.

LILLE (Halles Centrales). — Cours moyen des ventes en gros à la date du 8 mai 1926.

Volailles et lièvres ; beurre et œufs ; fromages ; fruits et primeurs ; légumes, même cours que le mercredi 5 mai.

Poisson. — Soles 12 le kilo ; raies 1 à 2.50 ; rougets 1 à 2 ; merlans 1.50 à 4 ; maquereaux 3 à 4 ; cabillauds 1.50 à 6.50 ; Elingues 1.50 à 3.50 ; merluches 1.50 à 2.50 ; dorades 4 ; colins 1 à 3 ; plies 0.50 à 4 ; limandes 0.50 à 4.

Fortifiez-vous
en prenant la Quintonine, en versant un flacon de Quintonine dans un litre de vin de table, vous obtiendrez le meilleur des fortifiants pour 4 francs. Toutes Pharmacies. —2

MARCHE RÉGLEMENTÉ

COURS COMMERCIAUX DE LA BOURSE DE LILLE

Avoine blanche ou jaune 47/48 poids naturel Douai ou parité. Les 100 kilos nets, comptant sans escompte.

Première cote. — Mai 121.50 V ; juin 121.50 A, 122.50 V ; 4 de mai 121 A ; juillet-août 121 A ; 4 derniers 116 A, 117.50 V.

Dernière cote. — Mai 121.50 V ; juin 121.50 A, 122.25 V ; 4 de mai 121 A ; juillet-août 121 A ; 4 derniers 116.50 A.

Clôture. — Mai 121.25, juin 122 ; 4 de mai 121.25, juillet-août 121.25, 4 derniers 116.75.

Blé 77/78 poids naturel, Douai ou parité. Les 100 kilos nets, comptant sans escompte.

Première cote. — Mai 170 A ; juin 171.50 A ; 4 de mai 171.50 A ; juillet-août 170.50 A ; 4 derniers 167.50 A.

Dernière cote. — Mai 170 A ; juin 171.50 A ; 4 de mai 171.50 A ; juillet-août 170 A ; 4 derniers 167 A.

Clôture. — Mai 170.25, juin 171.75, 4 de mai 171.75, juillet-août 170.25, 4 derniers 167.25.

Mais jaune Plata, magasin Dunkerque, acquitté Les 100 kilos bruts logés, comptant sans escompte.

Première cote. — Juin 114.25 N ; 3 de juin 115 V ; juillet-août 115 V ; 4 de juillet 116.25 V ; 6de juillet 118 V.

Dernière cote. — Juin 113.75 A ; 3 de juin 114.50 V ; juillet-août 113.50 A, 114.50 V ; 4 de juillet 116 V ; 6 de juillet 116.75 A, 117.50 V.

Clôture. — Juin 114, 3 de juin 114.25, juillet-août 114, 4 de juillet 116.75, 6 de juillet 117.

Orge Algérie-Tunisie, magasin Dunkerque. Les 100 kilos nets, comptant sans escompte.

Première cote. — Mai 108.25 A, 108.75 V ; juin 108.50 A ; 4 de mai 108.50 A, 110.50 V ; juillet-août 108.50 A ; 4 derniers 110.75 A, 113 V.

Dernière cote. — Mai 108 A, 108.50 V ; juin 108.50 A, 109.50 V ; 4 de mai 108.50 A, 110 V ; juillet-août 108.50 A ; 4 derniers 111 A, 112.50 V.

Clôture. — Mai 108.25, juin 109, 4 de mai 109.25, juillet-août 108.50 A ; 4 derniers 112.

Nitrate de soude 95 % magasin Dunkerque. Les 100 kilos bruts logés, comptant sans escompte.

Première cote. — Mai 173 N ; juin 174 N ; juillet 173 N ; août 169 N ; 4 derniers 170 N ; 4 premiers 170 A, 173 V.

Dernière cote. — Mai 173 N ; juin 174 N ; juillet 173 N ; août 169 N ; 4 derniers 173 N ; 4 premiers 173 A, 173 V.

Clôture. — Mai 173, juin 174, juillet 173, août 169, 4 derniers 172, 4 premiers 173.

Huile de lin départ Nord, Pas-de-Calais, G.-R. Les 100 kilos nets, fûts prêtés, comptant sans escompte.

Première cote. — Mai 455 A ; juin 460 A ; 4 de mai 475 V ; juillet-août 475 V ; 4 derniers 460 A, 472 V.

Dernière cote. — Mai 475 V ; juin 475 V ; 4 de mai 475 V ; juillet-août 475 V ; 4 derniers 473 V.

Clôture. — Mai 472.50, juin 472.50, 4 de mai 472.50, juillet-août 472.50, 4 derniers 472.50.

Tourteaux de lin départ Nord, Pas-de-Calais, Seine-Inférieure, G.-R. En vrac, comptant sans escompte.

Première cote. — Mai 126.50 V ; juin 129.50 V ; 4 de mai 128 A ; juillet-août 130.50 A ; 4 derniers 125 A, 127 V.

Dernière cote. — Mai 125 A, 126.25 V ; juin 129.50 V ; 4 de mai 128.25 A ; juillet-août 130.50 A ; 4 derniers 127 V.

Clôture. — Mai 125.75, juin 129.25, 4 de mai 128, juillet-août 131.50, 4 derniers 126.50.

MACHINES AGRICOLES et FICELLES
DEERING
Adressez-vous à notre agent de votre région ou à la COMPAGNIE INTERNATIONALE DES MACHINES AGRICOLES
LILLE - 28, Rue Nicolas-Leblanc, 28 - LILLE

Agence en Douane — Camionnage — Magasinage
VAN PELT et DARTEVERT
2, Boulevard Louis XIV, LILLE. — Tél. 1083

LE CHANGE

PARIS, 8. — Cours officieux. — Londres 154.80 ; New-York 31.88 ; Genève 616 ; Madrid 458 ; Amsterdam 1280 ; Bruxelles 86 ; Rome 121.60 ; Berlin 758 ; Suède 855 ; Roumanie 16.05 ; Danemark 852 ; Prague 93.30 ; Norvège 691 ; Vienne 448.

Imprimerie du *Réveil du Nord*
186 bis, Rue de Paris, Lille
Le Gérant : Emile GEST.

..toute cette semaine :

UNE BELLE VENTE DE TISSUS D'ÉTÉ...

LAINAGES FANTAISIE
fond quadrillé, pied de poule et rayures, pour robes de dames et fillettes, largeur 100 c/m, le mètre :
13.95, 11.50 et 9.95

POPELINE, OTTOMAN, POLO ARMURE
pure laine, pour costumes de dames. Coloris de la saison, largeur 140 c/m, le mètre :
45 n, 49.95 et 55 n

GABARDINE LAINE
très belle qualité, pour costumes, nuances nouvelles et noir, larg. 130 c/m, le mètre **19.95**

TOILE DE SOIE RAYÉE
lavable, belle qualité, pour robes, largeur 80 c/m, le mètre :
19.95 et 13.95

TOILE DE SOIE CRÊPÉE
haute nouveauté, pour robes, dispositions écossaise et rayures, larg. 80 c/m, le mètre :
25.95 et 23.95

HONAN COULEUR
tissu exotique, pour robes, coloris nouveaux, larg. 85 c/m, le mètre **34.95**

OTTOMAN ET ARMURE
dispositions nouvelles, haute couture, pour manteaux, larg. 100 c/m et 130 c/m, le mètre
50 n et 45 n

A DES PRIX FABULEUSEMENT AVANTAGEUX

MOUSSELINE LAINEUSE - CRÉPON
impressions nouvelles, pour robes et peignoirs, grand choix de dispositions, le mètre **5.95**

SATINETTE MULTICOLORE
qualité supérieure, pour tabliers et peignoirs, largeur 80 c/m, le mètre :
7.95 et 7.50

ZÉPHIR - CRETONNE
pour chemises, qualité forte en grand teint, très jolies dispositions, larg. 80 c/m, le mètre
7.95, 6.95 et 5.95

TOILE
pour robes et tabliers, dispositions nouvelles, larg. 80 c/m, le mètre. **13.95**

TISSU ÉPONGE
pour robes et costumes, dispositions et coloris variés, largeur 100 c/m, le mètre :
12.95 et 8.95

CRÊPE HAUTE NOUVEAUTÉ
pour robes et blouses, dessins et coloris haute nouveauté, largeur 100 c/m, le mètre
19.95 et 15.95

ANTINÉA CRÊPE IMPRIMÉ
impression grand teint, dessin riche, largeur 100 c/m, le mètre :
9.95 et 7.95

TOILE ARABE
impressions nouvelles, pour robes et peignoirs, larg. 80 c/m, le mètre **5.95**

AUX
Galeries Lilloises

FEUILLETON DU 9 MAI 1926. — N° 40

GRAND CINÉ-ROMAN EN 5 CHAPITRES
de Gaumont, distribué par G. M. G.

Bibi leva la tête. Il partit d'un franc rire :

— Oh ! là ! là ! s'écria-t-il, z'veutez-moi le trouble que fait mossieur Chauffard !...

De fait, le directeur de l'A.I.P. faisait présentement une curieuse figure. En sa robe de gigolette, d'où sortaient deux jambes pantalonnées et flageolantes, sous sa perruque rousse dont l'émotion avait dérangé la belle ordonnance, il était jucné sur le haut d'une armoire-bibliothèque et gardé à vue par le chien Duc, qui l'affolait d'aboiements menaçants. Le vieux coquin croyait sa dernière heure venue et tremblait de tout son corps en répétant :

— Sale clebs ! Sale clebs !

— Hé ! hé ! dit Bibi, mossieur le directeur, la compagnie de Duc n'a pas l'air de vous plaire. C'est un brave chien, pourtant. Mais il a toujours fait peur aux vilains oiseaux sur leur perchoir.

A ces ironies, Chauffard ne répondit rien, et pour cause... Il était vert de terreur et préoccupé d'une seule pensée : abandonner le belvédère où il avait grimpé, bien malgré lui, et prendre la fuite.

— Je vois ce que c'est, dit encore Bibi... Mossieur le directeur voudrait regagner son cabinet... Eh bien, si tu veux descendre, donne-moi les clichés que tu caches sur toi... Et plus vite que ça, vieille frappe !

C'est à peine si Chauffard esquissa un vague geste de protestation. Bibi paraissait tout à fait résolu... Derrière lui, Robert ne l'était pas moins... Et puis, il y avait le chien — le terrible chien — qui s'était tu, mais qui ne cessait pas de montrer ses dents pointues et acérées. Décidément, toute résistance était impossible.

Chauffard ôta donc sa perruque et, l'un après l'autre, il en extirpa les deux clichés sur bande souple reproduisant les quelques lignes d'écriture dont il avait pensé faire un si criminel usage.

— Mince de pellicules ! ironisa Bibi, qui, même dans les grandes circonstances, ne perdait jamais l'occasion de placer un calembour.

Il prit ensuite les clichés des mains de Chauffard. Puis, tandis que Berthe calmait le chien Duc, il se mit en devoir, avec l'aide de Robert, de faire descendre de son perchoir le directeur de l'*Agence internationale de Placement*. Ce ne fut pas une petite affaire.

Quand elle fut terminée, Robert agrippa Chauffard, encore pâle et défait, et le maintint, d'une poigne solide.

A ce moment, le procureur Béranton qui, lui aussi, venait voir ce qui se passait, entrait dans le fumoir :

— Enfin, vous voilà pris ! dit-il à Chauffard. Cette fois, nous ne vous laisserons pas échapper.

Un éclair de joie illumina, pendant une fraction de seconde, sa physionomie austère. Devant lui, un vieil ennemi de la légalité, qui jusqu'alors avait déjoué tous les efforts de la justice et contre lequel il avait lui-même lutté, tombait enfin sous le coup de la loi, pris en flagrant délit de violation de domicile et de chantage. Le magistrat ne pouvait s'empêcher de se sentir heureux.

A cette réunion de famille, Pouf manquait encore. Elle s'y joignit bientôt.

Elle fit son apparition en chemise de nuit. Elle frottait ses jolis yeux noisette dont le doux et profond sommeil, habituel aux enfants dès qu'ils sont couchés, avait alourdi déjà les paupières.

Et comme elle entrait, demandant d'un air las : « Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ? », le chien Duc se précipita vers sa petite maîtresse, aboyant, mordillant ses jambes nues, essayant, par toute une mimique affectueuse, de l'entraîner vers la porte-fenêtre du fumoir.

Pouf tourna la tête, en bâillant, du côté indiqué par son fidèle compagnon à quatre pattes. Et tout à coup, sa petite figure poupine s'éclaira, tandis que s'égrenait son rire argentin :

— Oh ! oh ! Bibi, regarde vite là-haut !

Au geste de son « associée », Bibi-la-Purée jeta les yeux vers le haut de la porte-fenêtre. Dans le cadre arrondi formé par le cintre, deux pieds s'agitaient désespérément.

— Bath ! Bath ! s'écria Bibi... C'est La Sangsue !

En deux bonds, il fut dehors, revolver au poing. C'est bien La Sangsue, en effet, qu'il aperçut.

Après avoir enjambé le balcon du bureau de Béranton, le bandit pensait s'évader facilement, en descendant le long de la treille que ce balcon dominait. Mais il avait compté sans les ornements de fer forgé qui garnissaient l'encorbellement et qui hérissaient de nombreuses asnérités.

Dans sa hâte à s'enfuir, La Sangsue avait négligé de manœuvrer avec de suffisantes précautions. Nous ne savons trop comment la chose se fit, et lui-même l'a toujours ignoré, mais une des aspérités du balcon pénétra dans son vêtement au bon endroit et, une seconde après, le complice de Chauffard se trouvait placé dans une situation véritablement désastreuse pour lui : il était suspendu au-dessus du vide par le fond de son pantalon.

C'est dans cette position fâcheuse et gigotant éperdûment, que Bibi le surprit.

Tendant vers lui ses bras, dont l'un était toujours armé du revolver, il lui sourirait d'un air engageant :

— Allons ! encore un petit effort ! mon vieux ver de terre à pattes... Secoue le bide. C'est ça ! Et maintenant, un petit frétillement de l'arrière-train... Là ! ça va y être... Ah ! il ne t'a pas volé, celui-là qui t'a vendu ton costume. C'est du solide !... Ça fait rien, va... Encore un petit coup, et tu seras récompensé... On arrive à tout, tu sais... avec du travail.

...Ainsi blaguait Bibi, pendant que La Sangsue était fort occupé à faire de laides grimaces et que son pantalon se déchira soudain avec un bruit qui ressemblait à une plainte et La Sangsue tomba dans les bras de Bibi comme un fruit mûr.

— Je te l'avais bien dit, ma vieille ventouse, triompha Bibi en le portant dans le fumoir, je te l'avais bien dit que tu finirais par tomber sur un bec de gaz !

Chauffard était toujours là, maintenu par Robert. La Sangsue et lui, en s'apercevant mutuellement, échangèrent un regard de dépit et de colère. Tout était perdu pour eux, maintenant. Et le châtiment n'allait pas tarder à les atteindre.

Sous le revolver de Bibi, ils reculaient, la tête basse. La porte d'un cabinet s'ouvrit derrière eux. Avant de refermer, à clef, le procureur Béranton leur dit de sa voix coupante :

— Vous n'échapperez pas à la justice, c'est moi qui vous le garandis.

EPILOGUE

...Maintenant, le bonheur régnait dans la villa de Saint-Germain, où Béranton s'était définitivement installé avec sa famille et ses amis, et où il attendait tranquillement la liquidation de sa pension de retraite. Les épisodes, mouvementés parfois, de sa carrière judiciaire, se rangeaient peu à peu dans sa mémoire et prenaient la couleur douce, grise, apaisée des souvenirs. Sa fille, Berthe, dont le cœur était généreux, avait oublié tous les torts que le magistrat avait eus jadis envers elle. Elle l'entourait d'affection.

Les fiançailles de Jacqueline et de Robert avaient été officiellement annoncées. Béranton et Berthe prenaient plaisir à considérer leur couple sympathique, uniquement et constamment occupé à échanger des paroles et des regards d'amour.

Bibi et Pouf jouissaient d'un heureux loisir et il n'était pas jusqu'au chien Duc qui ne commençait à engraisser.

A vrai dire, et sans bien s'en rendre compte, ce trio de bons amis s'ennuyait. Ils étaient faits, les uns et les autres, pour la vie au grand air et les libres espaces. Leur existence errante avait été malheureuse sans doute, du moins n'avait-elle pas été confinée : ils n'étaient pas sans le regretter sourdement. Le procureur Béranton s'en était aperçu.

Un soir, tous les habitants de la villa étaient réunis dans le jardin d'hiver. Serrés l'un contre l'autre et les yeux dans les yeux, Jacqueline et Robert étaient absents du monde. Béranton lisait son journal. Bertha travaillait à une broderie. Quant à Bibi, et à Pouf... ils bâillaient... ils bâillaient largement, ingénûment, continûment, et Duc, à leurs pieds, s'était endormi.

— Vous n'avez pas l'air de vous amuser beaucoup, leur dit Béranton, qui les examinait.

— Excusez-nous, répondit Bibi embarrassé, mais nous n'y pouvons rien... L'air des salons n'est pas sain pour nous.

— Patience ! répondit paternellement le procureur, Berthe et moi, nous avons pensé à vous, mes amis... Bientôt, nous vous ferons une liberté heureuse.

Il ne fallut que quelques démarches auprès du Conseil municipal et l'avance d'un cautionnement. Bientôt, Bibi et Pouf purent prendre possession de la nouvelle situation que le procureur leur avait trouvée et qui correspondait tout à fait à leurs aptitudes et à leurs désirs.

Et c'est pourquoi, si vous passez un de ces dimanches dans le parc des Buttes-Chaumont, où la concession d'un théâtre guignol s'était trouvée libre, vous pourrez aller rendre visite à nos trois gentils héros.

Duc est le gardien du petit théâtre. Pouf, une sacoche en bandoulière, recueille la recette et donne le signal des applaudissements.

Quant à Bibi, il fait merveille en montreur de marionnettes. Sa fameuse « voix de ténor » et sa verve naturelle animent cent comédies amusantes et variées. Il a confectionné de ses mains un « Guignolet » à sa propre ressemblance. Ce petit bonhomme de bois rosse, à grands coups de trique, les agents, les avocats, les bandits, tous les ennemis de Bibi.

Et Bibi-la-Purée est adoré des enfants.

FIN

Tous droits de reproduction, traduction, adaptations théâtrales et cinématographiques réservés. Copyright by Saint-Martin, 1926.

GUÉRISON RADICALE par l'ÉLECTRICITÉ DE l'IMPUISSANCE
et de toutes les affections des Voies Génito-Urinaires telles que :
Neurasthénie sous ses diverses formes, Faiblesse et Débilité nerveuse, Asthénie générale, Varicocèle, Régénération graduelle et durable des fonctions masculines affaiblies, Impuissance totale ou partielle, Perte Séminales, Prostatorrhée, Ecoulements, Affections vénériennes et maladies des reins, de la vessie et de la prostate. — MALADIES DE LA FEMME : Frigidité, Métrite, Salpingite, Leucorrhée, Ecoulements, Anémie, Faiblesse extrême, Aménorrhée et Dysménorrhée.
La guérison radicale et permanente est obtenue également des affections suivantes : Affections arthritiques telles que : Rhumatisme, Goutte, Sciatique, Gravelle, Calculs néphrétiques, Obésité, Eczéma, Artério-Sclérose, etc., Maladies des voies digestives, Dyspepsie, Gastralgie, Gastrite, Entérite, Constipation.
De nos jours, le traitement par l'électricité est sans contredit le plus populaire. Il offre des avantages tels que sa vogue n'a cessé de s'accroître depuis 20 ans.
Indépendamment de sa grande efficacité thérapeutique, ce qui fait surtout sa grande vogue c'est